

Mardi 15 Octobre 1941

TOUSSEAU Bertrand  
P.A. (DOUSSEAU)

Cher Monsieur l'abbé

Me voilà rentrée depuis tantôt 14 jours. La vie de l'Ecole St Charles a reprise. Mais que de changements. Changements pour moi d'abord. Promu, après le Concours de Navale à la dignité d'Ancien, de Pistot que j'étais, j'ai appris le jour de la rentrée, de la bouche de notre ancien Z, que je recevais cette année la charge délicate de lui succéder. Le Z, je le dis tout de suite, puisque vous n'êtes pas habitué à notre langage de Flottards, c'est le responsable de la classe. Chef des Marins, c'est lui qui dirige les chabuts, rares, quand il y en a, lui qui va voir le Directeur ou le Censeur lorsqu'il veut obtenir quelque faveur pour la Flotte; en dehors de là, il est plus ou moins moniteur de gymnastique, président de la Congrégation, parrain de confirmation, et bon émissaire pour les coups de g... bi-hebdomadaire de notre Censeur.

Car, et c'est là le hic, le Censeur n'est plus le même que l'année dernière. L'an dernier les Marins sortaient le jeudi de 1 heure à 5 comme ils l'entendaient; les Marins matin et soir avaient le droit de fumer leur pipe dans un terrain planté de choux que nous appelions poétiquement le Stade; les Marins à midi (les Anciens, s'entend, s'étaient écartés) s'installaient chez le Censeur, lisaient le journal, avaient joué aux cartes, fumer, dans une sorte de local à eux réservé tapissé de photos de bateaux, de nos Anciens, de portraits du Maréchal ou de petits drapeaux, et dénommé "la Burne".

Deux ou 3 fois l'an également ils y vidèrent quelques bonnes bouteilles en compagnie de leurs professeurs.

De mauvaises langues dirent même qu'ils profitèrent de l'état d'esprit joyeux qui suivit les dites bouteilles, et de l'éloignement d'oreilles indiscrettes, pour dire du mal

de certains professeurs ennemis de ceux qui y assistaient.  
Hélas, les Anciens avaient mal calculé leur coup. Car les dites  
mauvaises langues croient avoir l'oreille très fine et s'entraînent  
derrière les portes; j'ai ajouté que les portes déforment les sons, et  
font dire à des innocents des choses qu'ils n'ont jamais dites.  
Voilà comment l'ancien censeur, celui d'avant la guerre, qui avait  
été fait prisonnier, avait été envoyé en Allemagne, nous est revenu  
et s'en est laissé accroire par les mauvaises langues.

Je sais bien qu'on le craignait comme censeur, car il passait  
pour appliquer sans discernement le même règlement à des  
gosses de 10 ans et à d'autres de 19. Mais il paraît qu'on se  
serait amusé de ce qu'il était prisonnier et qu'on aurait dit  
des rosseries sur son compte. Et voilà un homme très digne et  
un prêtre respectable, qui, revenant aigri et blessé par les souffrances  
du camp où il était prisonnier, est tout disposé à s'entendre dire cela. Il y a tout de même des vipères!

Résultat, j'ai encaissé 3 sennonces, du ton le plus haut et le  
plus énergique, dans les journées de samedi et dimanche dernier:  
heureusement que Mallez (l'ex<sup>e</sup> actuellement P<sup>e</sup>) et moi avons  
obtenu une explication: lui, Mallez était surtout visé, comme  
Z de l'an dernier.

En outre cette année, Curme, Kapout, — stade Kapout, — rauchen  
Verbotten, plus de sorte le jeudi; défense de bahuter les Fistots  
et de les baptiser à la ceinture comme les veulent les  
"tradis" sacro-saintes, etc... — (Le marrant, c'est que les Fistots  
me demandent qu'à continuer) car il paraît que les coupes de  
ceintures ne sont pas dans le règlement. C'est tout juste (et encore  
n'avons nous pas demandé la permission), si nous avons pu  
acheter nos Fistots aux enchères comme les autres années;  
j'ai acheté très chers mes fils (l'un est monté à 15 francs)  
Ils s'appellent Jean Baptiste Le Gall, qui est plus vaîx que  
moi, ou du moins aussi vaîx, et Pierre Daube'. Ce dernier est  
Assistant faisant fonction de chef de troupe.

A propos, l'Aumônier F. m'a dit que je ferais fonction de  
chef de clan. Mais il y a un mais.

En 1938-39 le chef de troupe était aussi le Z (René Dupont);  
il a passé de justesse, ~~et~~ parce qu'on en prenait beaucoup (à cause  
de la déclaration de guerre en septembre) alors qu'il aurait

mais qui a eu le bon effet de faire hâter la fin. Sermon sur la confession  
soit mélangé à un sermon sur l'Enfer ; enfin, vous voyez.

Du coup, nouvelle question importante. Est-ce que j'ai toujours bien  
préparé mes confessions. Non que j'aie jamais caché quelque chose volontaire-  
ment ni rien de ce genre ; mais la préparation, la contrition, était-  
elle bien faite et suffisante ? Et puis après ces confessions, que valaient  
les communions ? Parce qu'alors, n'ayant rien de grave en sortant  
au confessionnal, ne peut-on pas en avoir en sortant ?

Puis, n'ai-je jamais communiqué dans l'état où j'étais (dans le cas,  
que je vous ai dit plus haut) ?

Et voilà mon Bertrand effaré, torturé, tout ce qu'il vous plaira  
d'imaginer. Je veux une solution. Je pense à vous, je veux vous  
écrire. Mais que je me dis, 5 ou 6 jours à attendre, en voilà 4 ou  
5 que je ne communique pas ; je suis inquiet. Pour avoir ma réponse  
tout de suite, je fais un billet à un très chic abbé (il en existe  
encore de trop rares exemplaires dans cette boîte). Je lui explique  
la chose avec une luxe de détails très grand. Il me demande  
si, en y pensant bien, je n'ai pas répété des accusations en confession  
comme pour être plus sûr, pour des choses qui n'en valaient peut-être  
pas la peine. Je crois que oui en effet.

Il me dit, et c'est bien, je pense que vous êtes scrupuleux. C'est une  
maladie dont on se passerait fort bien quand on est officier de  
marine, ce que vous voulez être. Désormais, si vous êtes dans le  
même cas, allez communier. Une absolution, la der des der.  
Ainsi finit mon cas de conscience.

Excusez moi de vous le dire tout au long - ce n'est pas  
par scrupule, non. C'est pour que vous soyez aux courant. Il  
faut pour que vous me donniez des conseils ad hoc par la  
suite. Mais ce que je regrette d'être si loin de vous, et de ne  
pas pouvoir vous adresser tout de suite les questions qui me  
tourmentent.

Une autre question, c'est que je compte sur vos prières, pour qui  
la distance ne compte pas, comme vous pouvez compter sur  
les miennes. Continuez les je vous prie, comme vous l'avez fait  
jusqu'ici avec tant de bonté, pour ce malade moral que je me  
dépense à être ; j'espère que ça ne sera pas grave. Mais conduire  
au bien des copains si l'on n'est pas soi-même solide  
sur ses jambes ; endosser toutes ces responsabilités comme ça

pu passer dans les 1<sup>ers</sup> - En 37-38, le 2<sup>e</sup>, chef de troupe, François de Monès (de Herdaye) à colle'. Une autre année encore en le 3<sup>e</sup>, également chef scout, a colle'. Plus d'autres raisons dont je vous parle plus loin.  
Alors, vous comprenez, le devoir d'état passe d'abord et j'ai dit à l'Av. Réponse: Non seulement je ne te demande pas de prendre sur tes études une minute, mais je te le défends.

Et voilà comment je suis responsable de 14 types.

Jeudi - jusqu'à présent d'ailleurs nous n'avons rien fait au club: toute notre diplomatie ayant réussi pourtant à nous accorder de la part de la "Strass" des autorisations de réunions et même de sorties. Nous projetons même un petit camp à la Coussaint. Que de nouveaux soucis, vous le voyez, dans cette nouvelle et dernière année de Flotte. Il est étonnant déjà suffisamment de se dire qu'il y a une limite d'âge, et que c'est la dernière fois qu'on se présente à un concours très difficile, et où il y a tant de candidats.

Hors cela j'ai force choses à vous dire.

L'autre fois, quand je vous ai vu à St Jean de Luz, la question ne se posait pas pour moi, elle restait dans le vague. D'ailleurs je n'aurais pas eu le temps de vous le dire.

Elle s'est posée en ce début d'année. D'abord, je me suis posé la question de savoir si je pouvais communier tous les jours comme je le faisais, sans préparation (on n'est pas obligé ici d'entendre la Messe tous les jours, et quand on veut communier, on y va à un coup de cloche qui correspond au Pater). Résultat, je m'arrête d'y aller pendant quelques jours, trouvant que je n'avais pas assez de temps et pour un tas de raisons.

Puis vient un jour où je veux y aller; alors je me suis demandé pourquoi je me demande si je peux y aller, non plus faute de préparation, mais parce que je me demandais si vraiment j'étais en état de grâce - il me revenait des histoires assez hum! racontées; et ce n'était pas tant pour l'histoire, mais pour moi ou pour ce que ça me faisait. Les autres, se, ils ont certainement autant d'âge que moi... etc...; puis toutes les questions y ai-je pensé, la peine adverteance et le plein consentement, et toute la Kyrieelle des questions de cas de conscience. Impossible de résoudre. Je ne sais plus, je ne sais plus!

Là-dessus (c'était la retraite de début d'année) un sermon que maintenant je me permets de juger effroyable-burlesque.

ce n'est pas rien, je vous l'assure. Alors qu'est ce que vous voulez, je l'ai dit à l'Am qui m'a également conseillé de continuer: ce qui fait que je me démeure. Alors, faut-il que les autres soient rudement touchés eux-mêmes pour ne pas s'apercevoir que celui à qui ils demandent une idée n'en a aucune et leur en demanderait plutôt pour lui-même. Il y a quelques jours, il y en a un qui me demandait si c'est bien comme se qu'il fallait écrire une lettre qu'il m'a fait lire. Une lettre pourtant qui a dû bien lui coûter par laquelle au fond il demandait à une jeune fille qu'il aimait de ne plus songer à lui: quel courage de rompre un amour si beau; que voulez vous que je lui dise à ce type qui était 10 fois plus haut que moi? Je vous dit ça, par ce que ça s'est passé il n'y a pas une semaine. Mais pendant ces vacances, vraiment, j'en suis demandé ce que je devrais répondre à un type qui émettait devant moi, en tête à tête, des idées biscornues sur l'amour et beaucoup d'autres choses; il avait 20 ans, pas mal de sottises à son actif, et souffrait certainement beaucoup moralement: Oh je sais bien que je ne l'aurais pas avec des paroles et des théories, si belles soient elles; ~~mais~~ il y a longtemps que j'aurais démissionné, mais vraiment j'ai honte d'être ce que je suis: pas assez grand et assez chic pour être à la hauteur du premier copain, ou pour attirer et conquérir le second.

Ainsi-soit-il.

Je commence à dérailler; il fait très soir. Nous allons nous coucher. Je m'arrête donc. Pensez à un pauvre garçon qui compte sur vous (et réciproquement). Soyez sûr que je m'efforce de rester près de vous en Jésus Christ

B. Bertrand ~~Journal~~ 22